

# Gaëtan Roussel



*« Est-ce que vous en avez, des doutes, des idées, des rêves, des douceurs éveillées ? Le goût du danger, des routes à prendre ou à laisser ? »*

Aujourd'hui que Bashung n'est plus là, ces mots écrits pour le grand Alain, Gaëtan Roussel pourrait se les attribuer à lui-même.

Percer à son tour, à l'entame d'un disque en nom propre, ce « Secret des banquises » qui contient à la fois toutes les origines et tous les destins, un magma d'instincts, d'intentions et d'intuitions propres aux échauffements créatifs. Depuis 1997, date de parution d'un fameux premier album de Louise Attaque au bilan comptable historique (2,5 millions d'exemplaires écoulés), Gaëtan Roussel n'a jamais cessé de se réinventer et de se multiplier.

Avec son groupe phare (trois albums, un DVD) ou en dissidence électorale avec le violoniste Arnaud Samuel au sein de Tarmac (deux albums, un live), deux

embarcations qu'il juge pour l'heure « pas en mouvement » mais aucunement en arrêt définitif, il a déjà taillé pas mal de routes qui figurent en axes majeurs dans la cartographie du rock français contemporain.

Et puis, un peu par hasard, il croise un jour celle de Alain Bashung et à sa demande ajoute à son CV d'auteur/compositeur cette qualité d'arrangeur et de réalisateur qui ne demandait qu'à éclore. Depuis l'essentiel *Bleu Pétrole*, majestueux chant du cygne du plus bel oiseau rare de la chanson céleste, les offres de services se sont logiquement bousculées.

Ainsi Gaëtan s'est retrouvé à épingler un délicat papillon inédit à la collection de Vanessa Paradis (*Il y a*) et à batailler aux côtés de Rachid Taha (sur le récent *Bonjour*) avant même de songer à s'occuper de lui-même.

En réalité, ce disque solo, il le portait en friche depuis des années, non par excès d'égoïsme mais au contraire par désir de se stimuler au contact des autres, d'organiser d'impétueuses rencontres et de laisser l'alchimie opérer au gré des tubes à essai. Sortir de la quadrature du groupe pour mieux appréhender les frontières élastiques de l'ensemble, des ensembles.



Un disque solo à l'opposé d'un disque solitaire, une façon de satisfaire cette envie de « *laisser la place à d'autres gens sans pour autant me perdre. D'ouvrir des portes pour voir ce qu'il y a derrière. C'est l'une des choses importantes que je garde de ma collaboration avec Alain, qui s'avait mieux que personne se régénérer au contact des autres.* »

Gaëtan Roussel a même songé un moment publier le résultat sous pseudonyme, avant de réaliser que l'album en l'état lui ressemblait mieux qu'aucun autre.

Ce que l'on croyait savoir de lui, il va bien falloir songer à l'oublier un instant. Fourmillant toujours de plus d'idées que ses groupes pouvaient en contenir, il fait ici comme bon lui semble et laisse apparaître des influences jusque-là invisibles, notamment un sens achevé du groove et une musicalité plus onctueusement pop que lors de ses aventures précédentes.

« *Ce disque est le résultat d'un changement d'habitudes, qui s'est amorcé par un travail sur des rythmiques, sans véritablement se préoccuper des textes. J'avais aussi ce désir d'alléger le propos, de ne plus essayer de faire entrer les mots au chausse-pied.* »



Au départ de cette petite révolution interne vient se greffer un partenaire idéal en la personne de Joseph Dahan, l'ex-bassiste de la Mano Negra et guitariste des Wampas déjà enrôlé pour ses talents de multi-instrumentiste à l'époque de Tarmac. Leur binôme aura ainsi couché la trame essentielle d'un disque appelé par la suite à se voir chahuté, bousculé, transbahuté de studios en studios, de Paris à New York histoire de l'oxygéner au maximum.

Ce qui importe avant tout à Gaëtan, c'est de provoquer des frottements inattendus, de transgresser les règles de la chanson pour mieux, à la manière inspirante d'un Beck ou d'un Damon Albarn, en recomposer le territoire. D'autres croisements, au gré de l'aventure, viendront ainsi conforter ces envies d'escapades en terrains a priori adverses, qui se révéleront d'autant plus fertiles à l'usage.

Julien Delfaud, connu entre autres pour son travail avec Phoenix ou Super Discount, se penchera sur le cas de *Mon nom* et *Des questions me reviennent*, deux chansons aux armatures folk classiques qu'il s'emploiera à dévergondner en compagnie d'un autre agitateur électro, Benjamin Lebeau (The Shoes), leur duo finissant par co-

réaliser la moitié de l'album. De l'autre côté de l'Atlantique, dans le Brooklyn turbulent d'où ont émergé les plus cruciales expériences sensorielles des dix dernières années, Gaëtan s'est posé avec en tête les carambolages sonores orchestrés par LCD Soundsystem et plus largement dans les productions du label DFA. Tim Goldsworthy, cofondateur de Mo'Wax et désormais Midas de DFA, entraînant dans la boucle son partenaire Eric Broucek (Juan McClean, !!!), apportera lui aussi les éléments combustibles qui contribuent au bel embrasement de ce disque feu d'artifice.



L'autre idée qui tenait à cœur de Gaëtan Roussel, c'était de repenser entièrement les parties vocales, faire cohabiter le français et l'anglais et accueillir des voix extérieures, avec toujours à l'esprit cette impression de plénitude ressentie à l'écoute des disques de Gorillaz.

Pas question pour autant de procéder à un casting artificiel de featurings désireux d'arrondir leurs fins de mois. Deux noms finiront par émerger de ces cogitations comme une double évidence.

D'un côté Gordon Gano, le pistolero de Violent Femmes, source d'inspiration de toujours et figure tutélaire de Louise Attaque depuis les débuts. De l'autre la plus surprenante Renee Scroggins, l'une des trois sœurs légendaires de E.S.G, le groupe New Yorkais du South Bronx qui célébra au début des années 80 la rencontre entre le feu Hip-Hop et la glace Cold Wave.

*« J'ai découvert E.S.G lors de leur reformation en 2001 et j'avais l'impression d'être le dernier à connaître ce groupe qui incarne pourtant tout ce que j'aime. »*

Gano et Scroggins, deux des étoiles les plus éloignées de la galaxie rock américaine des années 80 et qui pourtant trouvent parfaitement leur place dans celle d'un français aux idées rassembleuses. En entrelaçant sa voix au flow toujours aussi vénéneux de Renee sur *Si l'on comptait les étoiles*, puis en lui laissant quasiment toute la place sur le turbulent *Do you wanna dance* – qui sonne véritablement comme un inédit de E.S.G –, Gaëtan Roussel fait preuve d'un sens de l'hospitalité qui anoblit encore un peu plus sa démarche. Avec Gordon Gano, l'enjeu était ailleurs, car les deux hommes se connaissent si bien que seul un rôle à contre-emploi pouvait encore les faire se surprendre. Cela donne le très impressionnant *Trouble*, véritable cadavre exquis musical s'entrechoquent tant le hip-hop bluesy des premiers Beck que le mellotron des Beatles et les cuivres des Specials.

*« Que pourrait-t-il nous arriver si on cherchait à toujours tout retenir, que pourrait-t-il à l'avenir si on restait-là sans bouger ? »* chante Gaëtan sur *Inside*, l'un des

nombreux tubes potentiels de l'album – avec le premier single *Help Myself* ou les non moins irrésistibles *Tokyo* ou *Dis moi* -, mais ce sont des questions dont il n'aura pas à s'embarrasser. Avec ce disque en perpétuel mouvement, stimulé de toute part d'une myriade de trouvailles sonores et poétiques, il prendra à revers tous ceux qui l'attendaient en chansonnier statique, en déroutera certains et éblouira assurément tout le monde.


### **Contact Tour**

YAPUCCA Productions  
10, rue Jean Guy.  
35000 rennes



@ [booking@yapucca.com](mailto:booking@yapucca.com)

 Tél. : 02 99 67 63 31

 Fax : 02 99 31 30 83

[www.yapucca.com](http://www.yapucca.com)